

Cependant, si M. Rod n'a pu nous donner la solution du grave problème de l'existence, il n'en est pas resté cependant au pessimisme égoïste de la première heure, car pour lui le pessimisme est mieux „qu'une noble paresse du caractère“. Déjà dans „Le Sens de la Vie“ il avait esquissé une espèce de Credo des temps nouveaux, affirmant que l'humanité marche vers l'idéal, raison d'être de l'univers, que la solidarité doit être notre plaisir comme elle est notre intérêt. Il avait divisé alors les hommes en trois grandes classes.

D'abord la grande masse des esprits vulgaires et satisfaits, qui jouissent de la „certitude“ absolue, et qui casent, sans hésitation, le bien d'un côté, le mal de l'autre.

Ensuite les esprits distingués et mécontents, qui ne peuvent sortir de „l'incertitude“, du scepticisme et du pessimisme.

Enfin, les esprits supérieurs et tranquilles, qui s'élèvent jusqu'aux hauteurs de la „Foi“, qui ne dépend d'aucun raisonnement, et n'est qu'un acte de volonté. („Sens de la Vie“, p. 272.)

Cependant le spiritualisme un peu vague de Paul Desjardins, le fondateur de „L'Union pour l'action morale“, ne pouvait longtemps suffire à l'âme sincèrement éprise de la vérité de M. Rod, qui crut bientôt que la vie pourrait être purifiée par la puissance souveraine de „l'Art“, et R. Wagner lui parut comme devant être le régénérateur, comme il avait été le peintre